

**My Own Private Idaho**  
**Figure d'une mère éternelle sur paysages ondulés**  
*My Own Private Idaho*, États-Unis, 1991, 104 minutes

Olivier Bourque

Number 254, May–June 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47279ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bourque, O. (2008). Review of [My Own Private Idaho : figure d'une mère éternelle sur paysages ondulés / *My Own Private Idaho*, États-Unis, 1991, 104 minutes]. *Séquences*, (254), 20–20.

## MY OWN PRIVATE IDAHO

### Figure d'une mère éternelle sur paysages ondulés

Après *Drugstore Cowboys* (1989), Gus Van Sant, déjà icône du cinéma indépendant américain, présentait *My Own Private Idaho* en 1991, un film coup de poing qui a émergé en même temps que le mouvement grunge de Seattle. Une œuvre tout en maîtrise, rugueuse et douce à la fois, qui s'impose maintenant comme un des grands chefs-d'œuvre américains des dernières années. Séquences l'a revisité.

OLIVIER BOURQUE

Un jeune homme perdu dans l'Idaho. Une route droite qui ondule dans la plaine américaine et déchire le paysage en deux. Un rappel de l'enfance, de souvenirs douloureux et le jeune homme tombe sur la chaussée, aux prises avec une crise de narcolepsie, une maladie du sommeil. Première scène d'une escapade dans l'Amérique marginale de Gus Van Sant.



Keanu Reeves et River Phoenix : deux acteurs emblématiques de leur génération

Ce jeune homme, c'est le regretté River Phoenix. Dans *My Own Private Idaho*, il joue le rôle de Mike, un jeune prostitué de la région de Portland qui parcourt la ville en zigzags avec Scott (Keanu Reeves dans toute sa jeunesse) à la recherche de clients et d'un peu d'amour. D'une trame si simple, si tendre, Van Sant a bricolé un film d'auteur, un hymne américain vibrant sur la différence soutenu par une ambiance sonore splendide. Certains critiques n'hésitent plus à le dire : *My Own Private Idaho* est assurément l'un des meilleurs films des années 90.

Plusieurs raisons à cette réussite. Tout d'abord, Van Sant excelle dans sa peinture des laissés-pour-compte de l'Amérique. Sa caméra les traque, avec beaucoup d'amour, expose leurs points de vue, s'attarde aux petits détails. Le réalisateur n'embellit pas la chose. Il garde un œil distant et anthropologique de son sujet tout en ne sacrifiant pas son originalité au profit d'un consensus populaire. Ce qu'il fera plus tard avec des pochades comme *Finding Forrester*. Heureusement, depuis, Van Sant a quitté Hollywood pour retrouver Portland. Grand bien nous fasse.

Donc, plusieurs trouvailles dans la mise en scène. Van Sant réussit notamment à communiquer l'état intérieur de Mike, qui est visiblement troublé par son enfance. Suivent alors des images sorties du futoir mental du jeune prostitué. Une vieille grange éclate sur la chaussée, les nuages au loin font une

course autour des Rocheuses; puis il y a ce visage maternel, d'une femme qui n'a pas réussi à élever son enfant dans la stabilité.

Ce qui marque aussi dans *My Own Private Idaho*, c'est l'audace et l'intelligence de l'ensemble. Lors d'une virée dans un magasin homo, les acteurs pornos des magazines s'incarnent soudainement et discutent de leurs motivations. Dans un café, les jeunes prostitués tuent le temps à parler de tout et de rien, ce qui s'apparente au documentaire, alors que quelques minutes auparavant, cette même jeunesse s'affrontait en une joute verbale (à la Shakespeare) dans un immeuble désaffecté. On ne perd jamais toutefois le fil du récit. Un véritable tour de force.

Puis, il y a l'amour. Celui de Mike pour Scott, gosse de riche délinquant qui se promet de quitter la rue lorsqu'il aura 21 ans pour suivre les traces de son père, maire de Portland. Une véritable histoire d'amour entre deux jeunes rebelles, l'un qui a vécu le pire et l'autre qui pourra toujours en sortir. Pour incarner cette union impossible, deux acteurs emblématiques de leur génération. Le toujours très troublant River Phoenix, mort en 1994 d'une overdose, et Keanu Reeves, véritable sex-symbol hollywoodien à la sexualité diffuse. L'un blond, l'autre brun, ils font penser à un autre tandem célèbre de jeunes prostitués, ceux de *Macadam Cowboy*, interprétés par Dustin Hoffman et Jon Voigt.

Comme leurs aïeux, Phoenix et Reeves sont parfaits, tout en complémentarité. Ils incarnent aussi les deux côtés de l'Amérique: l'un a un chemin tracé d'avance et peut se permettre les erreurs de jeunesse; l'autre trime, a vécu à la dure, sacrifié à la naissance. À la fin, Mike reste seul avec son amour noué, alors que Scott devient un homme politique influent dans la ville.

Amour, oui, aussi d'un jeune homme perdu pour sa mère dont il se rappelle les caresses et cherche le visage dans toutes les passantes de la ville. Amour maladroit et viril de deux frères qui ont connu le désœuvrement d'une famille éclatée, incestueuse et dysfonctionnelle. Mais amour tout de même, s'exprimant par des empoignades dans une roulotte qui sent le vieil alcool et la saleté.

Décidément, pour un réalisateur qui n'a été nommé aux Oscars que pour *Good Will Hunting*, Van Sant a su saisir son époque et sa société. Avec une subtilité inconnue par nombre d'artisans perdus sur Hollywood Boulevard.

■ États-Unis 1991, 104 minutes — Réal. : Van Sant — Scén. : Van Sant d'après *Henry IV* William Shakespeare — Images : John J. Campbell, Eric Alan Edwards — Mont. : Curtiss Clayton — Mus. : Bill Stafford — Son : Peter Appleton, Michael F. Newman, Patrick Winters — Dir. art. : David Brisbin, Ken Hardy — Cost. : Aruna Pasztor — Int. : River Phoenix (Mike Waters), Keanu Reeves (Scott Favor), James Russo (Richard Waters), William Richert (Bob Pigeon), Rodney Harvey (Gary), Chiara Caselli Carmella), Michael Parker (Digger), Jessie Thomas (Denise), Udo Kier (Hans) — Prod. : Laurie Parker.